

**Zeitschrift:** Générations : aînés  
**Herausgeber:** Société coopérative générations  
**Band:** 34 (2004)  
**Heft:** 1

**Buchbesprechung:** Dis voir, Maminette [Claude Sarraute]

**Autor:** Prélaz, Catherine

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# La mamie qui dit non

■ On la surnomme «la mamie du PAF» et ça la fait bondir! Dans le paysage audiovisuel français – dont les Romands sont largement consommateurs – Claude Sarraute représente une race de seniors qui ne mâche pas ses mots. Elle écrit comme elle tchatte... C'est savoureux, drôle et sans prétention. La preuve avec *Dis voir, Maminette...*

« Pourquoi tout de suite «la petite Mamie» ou le «petit papy»? C'est pas acceptable, cette façon apitoyée, condescendante, que vous avez, vous les jeunes, de désigner les personnes âgées, au seul rôle de grands-parents. Moi ça me tue. (...) J'ai été journaliste au *Monde* pendant quarante ans. Avec le titre d'éditorialiste au temps de ma chronique à la dernière page. J'écris des romans, des petits romans d'accord, mais bon ils se vendent plutôt bien. Je fais un peu de radio et de télé. Et je n'existe plus qu'en fonction de mon âge et de ma situation de famille.»

Dès les premières lignes de son nouveau roman, Claude Sarraute s'insurge... dans un éclat de rire, comme elle sait si bien le faire. Sa plume a sévi à travers la presse – aujourd'hui encore elle tient une rubrique mensuelle dans le magazine *Psychologies* – et plusieurs romans; la radio et la télévision ont révélé un sacré sens de la repartie. Depuis huit ans, elle s'amuse sur les ondes aux côtés de Laurent Ruquier: RTL, puis Europe 1, et maintenant la télévision, en chroniqueuse qui fait mouche chaque début de soirée dans *On a tout essayé* sur France 2.

Lorsqu'elle prend la plume, mieux vaut oublier qu'elle est la

fille d'une certaine Nathalie Sarraute, née en 1900 et disparue nonante-neuf ans plus tard... L'une appartenait au monde de la littérature et du théâtre, qu'elle a servi avec un rare talent; sa fille est une enfant des médias. Autre époque, autre genre, mais en héritage un talent certain pour une longévité bien vécue et une inaltérable jeunesse d'esprit.

## Contre l'âgisme

Dans son dernier roman, *Dis voir, Maminette*, Claude Sarraute ressemble fort à son héroïne, entourée de trois jeunes femmes qu'elle considère comme ses filles.

Conflit de générations? Plutôt une riante complicité, et beaucoup de légèreté sous laquelle apparaît néanmoins le reflet du temps présent, de la difficulté d'être femme aujourd'hui, de vivre une relation amoureuse, de recomposer les familles. Maminette alias Claude Sarraute s'étonne, compatit, et compare à sa manière le temps d'hier et celui d'aujourd'hui, sa génération et celle de Bridget Jones... jusqu'à s'interroger sur les effets d'un certain féminisme. «Plus j'avance en âge, plus je suis frappée par la constante remise en question de conduites fidèlement reproduites de génération en génération, conduites que la

## La septantaine selon Bouvard

Autre star du PAF, autre ton, mais beaucoup d'humour aussi chez Philippe Bouvard quand il aborde la vie à partir de septante ans. «Ce livre d'espoir est dédié à tous les seniors pour lesquels la vie ne s'est pas montrée clémente et qui souffrent dans leur âme et dans leur chair», annonce-t-il en préambule. «Oui, la vie est belle après soixante-dix ans. D'abord parce qu'on est parvenu à la conserver. Ensuite parce qu'elle vous a appris une multitude de choses dont il faut attendre l'âge plus que mûr pour avoir le plein emploi. Enfin parce que si chaque génération a ses

modes, chaque âge a ses plaisirs.»

La fin d'une carrière professionnelle, l'apprentissage de la retraite, l'amour, la sexualité, son testament et même ses obsèques... Bouvard n'oublie rien, tantôt grave, tantôt sarcastique, pour finir sur un petit lexique personnel et très drôle des «mots pour tout dire». Au hasard, le mot *existence*: «Parcours qui permet de faire le con jusqu'au moment où on fait le mort.» Le pince-sans-rire devient touchant quand il fait l'apologie du mot *senior*. «Je ne lui vois que des qualités. Il évite de recourir à des vocables

aussi péjoratifs que ceux de vieux ou, pire, de vieillard. Le senior, lui, doit être considéré comme un champion puisqu'à en croire *Le Petit Larousse*, c'est «un sportif adulte appartenant à la catégorie intermédiaire entre les juniors et les vétérans.»

Un conseil, parmi d'autres, signé Bouvard: «Après soixante-dix ans, ne dites pas *j'ai connu mieux; pensez mieux* mais prononcez *différent*.» Plus sérieusement, il ne se complaît pas dans la nostalgie du *c'était mieux avant*: «Reconnaissons les bienfaits du siècle et glissons sans appuyer sur la disparition de

quelques valeurs morales qui constituent la rançon à payer en échange du progrès. Prenons conscience que l'intelligence humaine ne s'est pas amoindrie pour s'être transformée. Certes les jeunes possèdent rarement une culture humaniste, mais leur éblouissante et précoce maîtrise des nouvelles technologies est de nature à inspirer l'admiration plutôt que le mépris ou l'indifférence.» Un chemin, peut-être, vers la réconciliation entre générations. C.Pz

» *La Belle Vie après 70 Ans*, Philippe Bouvard, Editions Albin Michel.



France 2

Claude Sarraute sur le plateau de *On a tout essayé*.

vertigineuse évolution des mœurs et des mentalités au cours de ces trente dernières années ont condamnées puis réhabilitées – ou le contraire – au gré des circonstances et des diktats des psy.

Sa curiosité aiguisée par cette mutation des mentalités, c'est aussi contre une société qui rejette ses aînés qu'elle monte aux barricades. «Je suis partie pour pousser un grand coup de gueule contre l'âgisme ambiant, j'allais écrire rampant, mais pas du tout, il pétille au contraire, il s'exprime à chaque instant. Non, c'est vrai, ras-le-bol du racisme anti-vieux. Le seul à être parfaitement toléré sous la dictature implacable et vigilante du politiquement correct.» Maminette ajoute, dans un de ces dialogues

enlevés, et parfois un peu crus, dont elle a le secret: «C'est un problème d'image. La peur, le dégoût qu'inspire la vieillesse sont tels qu'elle rebute même les vieux. T'as qu'à voir ce qu'on met, études de marketing à l'appui, en couverture de *Notre Temps* ou de *Pleine Vie*, des mensuels destinés aux retraités. Une jolie nana, la quarantaine, un teint de porcelaine.»

Mais que faire quand on n'est plus cotée à la bourse de la séduction? «J'ai eu beaucoup de chance. Quand les mecs ont cessé de me regarder, ils ont commencé à m'écouter.»

Catherine Prélaz

»» *Dis voir, Maminette*, Claude Sarraute, Editions Plon.

## Notes de lecture

### Dialogue au sommet

Ils sont aussi brillants l'un que l'autre, le premier l'emportant sur le second en termes de popularité. Entre Albert Jacquard et Axel Kahn, deux généticiens passionnés par le mystérieux destin des individus, des sociétés et de notre humanité, le dialogue ne peut être que savoureux, d'une érudition à la portée de tous. D'où venons-nous? Leurs tentatives de réponse tantôt les éloignent, tantôt les rapprochent. Quelle est notre part d'inné ou d'acquis? Sommes-nous les marionnettes du destin? Entre celui qui croit et l'agnostic, le fossé se creuse. La biologie ne suffira pas à les réconcilier, mais l'estime mutuelle que se portent ces deux savants humanistes est un cadeau de plus au lecteur.

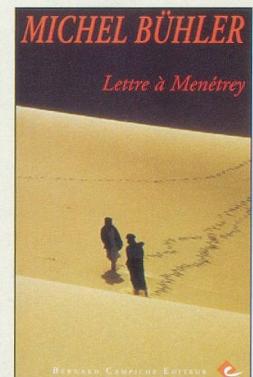
»» *L'Avenir n'est pas écrit*, Albert Jacquard et Axel Kahn, Bayard / Pocket.

### Enfance volée

«La beauté sauvera le monde», écrivait Dostoïevski. A notre époque, on parlerait de résilience au lieu d'écouter les poètes. L'art, la musique, l'écriture, mais aussi une force de vie, la rencontre d'un ange peuvent sauver de tout. Même sous la forme d'un roman, le premier livre de Natacha Salagnac a le poids d'un témoignage sorti des tripes, expression d'une souffrance, celle de l'enfant abusée... et la légèreté d'une pudeur qui dit tout avec des mots de poète. La littérature pour exprimer l'indicible: la peur entre les lignes, la honte au tournant d'une page, une improbable progression, de la haine jusqu'à l'impossible pardon. L'auteur raconte une enfance vécue comme un long

sommeil, une vie comme un voyage, comme une fuite au plus loin de soi-même. Et enfin la mort du bourreau, qui ne permet pas l'oubli, mais peut-être de «passer à travers» pour retrouver la beauté qui sauvera le monde.

»» *Passage à Travers*, Natacha Salagnac, Editions de L'Aire.



### Lettre à l'ami

Un ami disparu, un ami qui manque. «Tu n'es plus nulle part, sauf dans la mémoire de quelques-uns, et dans ma tête... Les souvenirs que j'ai de toi... les déposer sur ces pages, avant qu'ils s'effacent. Une façon de te faire un signe par-delà la mort, de te maintenir, pour un temps, dans la lumière, au-dessus du puits de l'oubli.» Dans ce récit en forme de longue lettre à celui qui n'est plus, Michel Bühler évoque souvenirs, voyages et paysages. Il interpelle son ami, curieux de savoir comment celui-ci réagirait à certains événements d'actualité... autant de signes de décadence. «Et pourtant l'espoir... Je le porte au plus profond de moi. Insolent, orgueilleux, il éclate de rire, face à la grisaille de cet hiver.» Bühler a la plume chantante pour dire l'amitié au-delà de l'absence.

»» *Lettre à Menétréy*, Michel Bühler, Bernard Campiche Editeur.

C. Pz